

LES AMÉRIQUES



ANDIFES



IDIOMAS
Sem Fronteiras

**Rapport Mondial sur les
Humanités**

LE RÉSEAU LANGUES SANS FRONTIÈRES AU BRÉSIL

**Denise Abreu-e-Lima
Waldenor B. Moraes Filho**

Cette version française a été réalisée par l'équipe du Réseau Andifes IsF.

L'original en anglais peut être trouvé sur le lien:

<https://worldhumanitiesreport.org/region/americas/>

Le Rapport Mondial sur les Humanités est un projet du Consortium of Humanities Centers and Institutes (CHCI), en collaboration avec le Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines (CIPSH). Les opinions exprimées dans les contributions au Rapport Mondial sur les Humanités sont de la responsabilité des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles des éditeurs, du comité scientifique ou de l'équipe du CHCI.

Le Rapport Mondial sur les Humanités remercie la Andrew W. Mellon Foundation pour le financement de ce projet.

© 2022 Le Conseil des Régents du Système de l'Université du Wisconsin.

Ce travail est sous une licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0. Cette licence vous permet de copier, distribuer et afficher ce travail tant que vous mentionnez et référencez le Rapport Mondial sur les Humanités, attribuez le travail de manière appropriée (y compris l'auteur et le titre), et que vous n'adaptiez pas le contenu ni ne l'utilisiez à des fins commerciales. Pour plus de détails, veuillez consulter <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/us/>.

Cette publication est disponible en ligne sur <https://worldhumanitiesreport.org>.

Citation suggérée:

Abreu-e-Lima, Denise, et Waldenor B. Moraes Filho. Le Réseau Idiomas Sem Fronteiras au Brésil. Rapport Mondial sur les Humanités, CHCI, 2022.

Plus d'informations sur les auteurs se trouvent à la fin de ce document.

Le Réseau Idiomas Sem Fronteiras au Brésil

Denise Abreu-e-Lima Université Fédérale de São Carlos

Waldenor B. Moraes Filho Université Fédérale d'Uberlândia

Les humanités jouent un rôle fondamental dans la construction de l'identité nationale et dans l'éducation des citoyens qui forment la société. Selon Adriana Toso Kemp, « les humanités, lorsqu'elles sont abordées de manière critique, ont le potentiel de fournir les éléments nécessaires dans le processus éducatif pour produire une pensée critique et de l'empathie, des vertus indispensables à la coexistence humaine démocratique et aux conditions de possibilité pour la création d'un monde commun ». Ce concept de monde commun s'étend également à l'idée de citoyenneté mondiale, dans laquelle l'interaction culturelle joue un rôle important dans l'éducation des individus dans un contexte mondialisé et mène à la compétence interculturelle. Cette compétence dépend de stratégies curriculaires et de l'éducation linguistique pour aider les personnes à devenir conscientes de ce qui nous relie à l'échelle mondiale. Un mouvement croissant place l'éducation au cœur de l'internationalisation.

Dans le contexte de l'enseignement supérieur, nous sommes d'accord avec Jane Knight lorsqu'elle définit le concept d'internationalisation comme « le processus intentionnel d'intégration d'une dimension internationale, interculturelle ou globale dans les objectifs, les fonctions et l'offre de l'enseignement post-secondaire, afin d'améliorer la qualité de l'éducation et de la recherche pour tous les étudiants et le personnel et de contribuer de manière significative à la société ». Ce processus intentionnel doit promouvoir le dialogue multiculturel et multilingue et, ainsi, contribuer au développement d'un esprit de tolérance et à la promotion d'opportunités de compréhension mutuelle. Grâce à cette interaction entre systèmes éducatifs, ce monde intégré pourrait favoriser la coopération entre nations et cultures, permettant le respect des différentes identités.

Chaque fois que nous parlons d'internationalisation et de mouvements éducatifs, nous devons nous concentrer sur les pratiques et les concepts qui permettent de créer des liens entre les personnes et les idées. Un monde internationalisé implique des manœuvres permettant aux langues et aux cultures d'interagir sans nécessairement interférer dans l'importance ou la valeur de l'autre. Selon John Hudzik, l'internationalisation doit être considérée comme un mouvement large qui englobe tous les secteurs éducatifs, dans lequel chacun s'engage dans ses principes et développe des moyens de connecter les connaissances pour qu'elle

devienne véritablement démocratique, accessible à différentes personnes, cultures et langues.

Bien que l'internationalisation de l'enseignement supérieur soit devenue une pratique courante au cours des vingt-cinq dernières années, en particulier dans l'hémisphère nord et dans les pays européens avec des programmes comme Erasmus Mundus, les universités de l'hémisphère sud ont adopté d'autres perspectives sur l'internationalisation en raison de leurs contextes sociaux et historiques. En conséquence, elles ont développé leurs propres stratégies, en suivant leurs propres politiques et réglementations nationales.

Situé dans l'hémisphère sud, le Brésil occupe une position stratégique en Amérique latine et se distingue du reste du continent en raison de sa colonisation formelle par les Portugais. Le Brésil, en tant qu'un pays continental, possède une diversité culturelle et historique très significative. Il est devenu indépendant en 1822 et reste un pays jeune, luttant pour maintenir une souveraineté démocratique et oscillant encore de manière erratique entre les idéologies de droite et de gauche. Les programmes gouvernementaux exercent une influence considérable sur le destin de milliers de citoyens et, à travers le secteur de l'éducation, sur la promotion d'idées. Le gouvernement fédéral a un grand pouvoir sur le réseau national d'éducation, en réglementant tout le système et en finançant des écoles et des universités fédérales publiques sans droits d'inscription. Le financement public a un impact sur la production de connaissances et la recherche en suivant des directives et des priorités gouvernementales.

Tout au long de l'histoire du Brésil, l'internationalisation a joué un rôle important au sein de la communauté académique, notamment dans le développement des programmes de troisième cycle. La principale agence fédérale de financement, la CAPES, créée en 1971 pour réglementer et soutenir les programmes de troisième cycle et la formation des enseignants, a promu un solide système national de troisième cycle, en soutenant les chercheurs à l'étranger grâce aux programmes de mobilité à travers le monde. Bien que cette stratégie ait été solide depuis le début de la CAPES, entre 2011 et 2015, une période de grande visibilité pour l'internationalisation de l'enseignement supérieur sur la scène mondiale, le Brésil a lancé l'une de ses initiatives d'internationalisation les plus importantes : le programme Science Sans Frontières. Ce programme a été lancé en collaboration avec une autre agence fédérale de financement, le Conseil National pour le Développement Scientifique et Technologique (CNPq). Selon les lignes directrices du programme, l'objectif principal de Science Sans Frontières est de

Promouvoir la consolidation et l'expansion de la science, de la technologie et de l'innovation au Brésil par le biais de l'échange et de la mobilité internationale. La stratégie proposée vise (a) à augmenter la présence des étudiants, des

scientifiques et du personnel industriel brésilien dans des institutions d'excellence internationales..., (b) à encourager les jeunes talents et les chercheurs hautement qualifiés de l'étranger à collaborer avec les chercheurs locaux dans des projets conjoints, contribuant ainsi au développement des ressources humaines et en promouvant le retour des scientifiques brésiliens travaillant à l'étranger, et (c) à induire l'internationalisation des universités et des centres de recherche au Brésil, en encourageant l'établissement de partenariats internationaux et une révision significative de leurs procédures internes pour permettre l'interaction avec des partenaires étrangers.

Finançant 101.000 étudiants brésiliens, principalement de premier cycle (Licence), Science Sans Frontières est devenu le premier programme à financer la mobilité à ce niveau d'éducation. Il a financé l'internationalisation de la technologie et de l'innovation à tous les niveaux du système éducatif, tant dans les institutions privées que publiques. Cependant, conformément à la directive gouvernementale, le programme s'est concentré uniquement sur les professions liées aux domaines STEM, excluant les sciences humaines et sociales.

Au Brésil, nombreux sont ceux qui croient que l'innovation et la technologie sont uniquement liées aux domaines STEM. L'exclusion des sciences humaines du programme Science Sans Frontières a alimenté le débat sur l'invisibilité quasi-totale des sciences humaines au Brésil, malgré les contributions qu'elles apportent à la société. Cette situation conduit souvent à un manque d'investissement dans la recherche en sciences humaines, affaiblissant la capacité de ces disciplines à jouer un rôle essentiel dans la production de connaissances. Les sciences humaines et sociales jouent un rôle fondamental dans l'innovation et la technologie, mais elles ont été systématiquement sous-financées en raison de perceptions erronées sur leur impact immédiat sur la société. Les sciences humaines et sociales sont également nécessaires pour développer un processus critique d'internationalisation, comme on peut le voir dans le cas du programme Science Sans Frontières. Ce programme visait à internationaliser la recherche brésilienne, mais il est impossible d'aborder l'internationalisation sans considérer la langue comme base de la communication entre les personnes et le rôle central de l'éducation linguistique. En effet, bien que les sciences humaines aient été exclues de son champ d'application, le programme Science Sans Frontières a eu besoin de spécialistes en sciences humaines, tant pour sa mise en œuvre que pour en assurer la viabilité. En raison du faible niveau de maîtrise des langues étrangères, en particulier de l'anglais, au sein de la communauté académique, le gouvernement brésilien a dû développer un programme complémentaire d'enseignement des langues étrangères afin de préparer la communauté académique à postuler aux bourses de Science Sans Frontières. Ce programme est devenu connu sous le nom de Langues sans frontières.

Dans la suite de cet essai, nous discutons de l'organisation du programme « Langues sans frontières » et de son impact, qui persiste malgré le manque d'investissement ou de soutien gouvernemental.

Le Contexte Éducatif Brésilien

Pour comprendre comment le programme « Langues Sans Frontières » a été organisé, il est important de commencer par une vue d'ensemble du contexte éducatif brésilien. L'éducation publique au Brésil s'étend de l'enseignement pré-scolaire jusqu'au plus haut niveau universitaire (doctorat). Par éducation publique, nous entendons qu'il n'y a pas de frais de scolarité à aucun niveau, tous étant couverts par les impôts. La loi brésilienne qui organise le système éducatif national (public) le divise en trois niveaux : l'enseignement pré-scolaire, qui relève de la responsabilité des municipalités ; l'enseignement fondamental, qui va de l'école primaire à la fin de ce qu'on appelle l'enseignement secondaire (Lycée), couvrant les âges de sept à dix-sept ans, et qui relève de la responsabilité des États ; et l'enseignement supérieur, qui relève de la responsabilité du gouvernement fédéral. Dans la pratique, cependant, les gouvernements municipaux, étatiques et fédéraux peuvent étendre leur rôle à ces niveaux. Par exemple, le programme de l'enseignement fondamental est organisé et proposé par le gouvernement fédéral, mais les états et municipalités ont le droit d'adapter les directives nationales à leurs contextes régionaux.

L'enseignement des langues au Brésil se concentre principalement sur l'enseignement du portugais brésilien et, plus récemment, de la langue des signes brésilienne (LIBRAS). Malgré plusieurs modifications, le portugais et les mathématiques occupent encore une grande partie du programme. Les langues étrangères ont perdu du terrain dans les écoles au point que la majorité des élèves n'ont qu'un cours de cinquante minutes par semaine, l'anglais étant la langue étrangère la plus enseignée. Le peu de place accordée aux langues étrangères dans le programme, le manque d'intérêt pour la profession enseignante, les salaires bas, les classes surchargées et d'autres facteurs aboutissent à des diplômés mal préparés à communiquer dans des langues étrangères et ayant peu de connaissances sur d'autres cultures.

Pour devenir enseignant de langue étrangère certifié au Brésil, une personne doit obtenir un diplôme en Lettres dans la langue concernée après avoir terminé une licence. Les universités préparent ces enseignants à travailler dans l'enseignement fondamental, selon la description ci-dessus. Cependant, au fur et à mesure que l'enseignement supérieur s'internationalisait, un nouveau créneau a été créé pour les enseignants de langues étrangères : aider les membres de la communauté académique, qu'ils soient issus du secteur public ou privé, à atteindre un niveau de compétence linguistique. Certains ont pu apprendre des langues étrangères dans des

écoles privées, et encore moins ont eu l'occasion de suivre un programme d'immersion dans le pays de la langue cible.

Pour des milliers d'étudiants universitaires, le programme Science Sans Frontières a offert une opportunité à la fois de développement professionnel et d'enrichissement culturel et linguistique à l'étranger. Cependant, pour être admissibles, les étudiants devaient inclure dans leur dossier de candidature des certificats de compétence linguistique, ce que nombreux n'en avaient pas. Afin de résoudre ce problème, le gouvernement fédéral, avec l'aide des recteurs des universités fédérales, a lancé le programme « Anglais Sans Frontières » en 2012. Créé par un groupe de linguistes appliqués, le nouveau programme s'est concentré sur trois initiatives gratuites : (1) des cours en ligne d'auto-apprentissage pour toute la communauté académique ; (2) des tests de compétence TOEFL ITP pour ceux qui souhaitent postuler à Science Sans Frontières et à d'autres programmes de mobilité académique ; et (3) des cours en présentiel offerts dans les universités fédérales. En 2014, en réponse aux partenaires internationaux et avec le soutien d'experts en langues étrangères au Brésil, le programme s'est élargi pour couvrir six autres langues — anglais, français, allemand, italien, japonais, portugais pour étrangers et espagnol — et a été renommé « Langues Sans Frontières ». Les trois initiatives mentionnées ci-dessus s'appliquaient à ces sept langues, certaines étant financées par des partenaires internationaux.

Bien que « Langues Sans Frontières » ait géré ces trois initiatives, le programme s'est principalement concentré sur les cours en présentiel, car ils impliquaient une complexité de stratégies de formation des enseignants et étaient plus pertinents pour le développement de l'internationalisation et des sciences humaines au Brésil. Le groupe de linguistes appliqués avait en tête un mouvement à long terme, au-delà des besoins immédiats et des délais du programme « Science Sans Frontières », afin de répondre aux besoins en apprentissage des langues étrangères pour les générations futures, avec des impacts durables sur la formation des enseignants et sur les programmes éducatifs. En considérant l'apprentissage des langues comme la base de l'internationalisation, les linguistes appliqués voyaient « Langues Sans Frontières » comme une opportunité de changer la mentalité biaisée qui ne reconnaît pas l'importance des sciences humaines dans le développement de la science, de la technologie et de l'innovation.

Le principal objectif des programmes de licence en langues et littérature dans les universités brésiliennes est de fournir une éducation critique sur les méthodologies pratiques, les approches et le développement de matériels pédagogiques qui peuvent aider à préparer les enfants et adolescents à la vie, au marché du travail ou à l'enseignement post-secondaire. Cependant, les étudiants en langues étrangères ne sont soumis à aucune vérification de leur niveau de compétence au cours de leur formation. Cela est dû à la fois à un manque de consensus entre les experts en langues

et à plusieurs questions pratiques. Bien que la formation des professionnels dans les universités publiques soit considérée comme « excellente » selon les normes d'évaluation gouvernementales et par la communauté académique, il n'existe aucun mécanisme en place pour garantir une compétence linguistique adéquate chez les enseignants qu'elles forment. En outre, ceux ayant un niveau de compétence plus élevé finissent par chercher des emplois dans des entreprises et des écoles privées offrant des salaires plus attrayants. L'absence d'exigence de compétence contribue à un cycle de faible considération pour l'éducation en langues étrangères et de faible compétence linguistique chez les diplômés.

« Langues Sans Frontières » est une réponse à cette situation. Grâce à un travail collaboratif et à l'intelligence collective d'équipes d'experts des universités publiques brésiliennes, le programme « Langues Sans Frontières » s'est engagé à valoriser les professionnels des langues et l'enseignement des langues. Le programme vise à améliorer la formation et la compétence des étudiants en Lettres en les recrutant comme enseignants en formation pour l'internationalisation des établissements d'enseignement supérieur publics au Brésil. Le programme a également créé davantage d'opportunités pour les professionnels des langues étrangères, qui n'avaient auparavant pas été positionnés comme collaborateurs et participants dans le processus d'internationalisation de l'enseignement supérieur.

Le Programme Langues Sans Frontières

Comme mentionné ci-dessus, le gouvernement fédéral brésilien a créé le programme « Langues Sans Frontières » selon une proposition formulée par des linguistes appliqués et des spécialistes des langues étrangères. La proposition comprenait trois initiatives principales :

1. Tests de compétence en langues étrangères gratuits (TOEFL ITP). Le gouvernement fédéral a acquis 550 000 tests TOEFL ITP pour aider les étudiants à accéder à des universités dans des pays exigeant une maîtrise de la langue anglaise. D'autres tests de langues étrangères ont été subventionnés par des partenaires internationaux. Cette augmentation de la disponibilité des tests de compétence a exigé la création de centres d'application de tests supplémentaires, car certains états n'en avaient qu'un pour l'ensemble de leur région. Vu qu'il y a des universités publiques dans tous les états, elles sont devenues des centres officiels d'application de tests, permettant à encore plus d'étudiants d'accéder aux tests de compétence.
2. Création de nouveaux centres de langues spécifiques au programme Langues Sans Frontières, offrant des cours de langues gratuits à toute la communauté universitaire. Les enseignants dans ces centres étaient des professeurs en formation ayant des compétences avancées dans l'une des sept langues

étrangères. Les enseignants d'anglais recevaient une bourse mensuelle du gouvernement brésilien leur permettant de consacrer vingt heures par semaine à un stage d'enseignement, qui comprenait formation et pratique pédagogique. Les enseignants de langues autres que l'anglais étaient subventionnés par des universités brésiliennes, à l'exception des enseignants de japonais, qui étaient entièrement subventionnés par la Fondation Japon, et de certains enseignants d'italien, qui étaient subventionnés par l'ambassade italienne. Les gouvernements français et allemand ont également contribué avec quelques tuteurs de langues.

3. Cours en ligne d'auto-apprentissage avec tutorat virtuel. Ces modes d'instruction numériques ont permis à la communauté académique d'accéder encore plus facilement à l'apprentissage des langues étrangères. Après des appels ouverts à participation, 141 institutions publiques d'enseignement supérieur ont été accréditées dans le cadre du programme Langues sans Frontières. Elles étaient réparties sur l'ensemble du territoire national et présentaient différentes catégories d'institutions publiques : 59 universités fédérales, 21 universités d'État, 1 université municipale, 25 collèges fédéraux et 35 collèges d'État. Les institutions ont choisi quelle langue elles seraient accréditées à enseigner, comme le montre le tableau ci-dessous.

Tableau 1. Nombre d'institutions publiques d'enseignement supérieur offrant des cours de langues étrangères en présentiel chaque année et nombre d'ouvertures dans le programme Langues sans Frontières

Langue	Institutions publiques d'enseignement supérieur	Ouvertures annuelles du Langues sans Frontières
Anglais	141	116 000
Français	38	4 200
Allemand	15	700
Italien	16	1 800
Japonais	6	900
Portugais comme langue étrangère	62	7 000
Espagnol	42	4 600

Source: Données collectées par l'équipe de gestion des Langues sans Frontières.

Le tableau 1 montre l'ampleur de l'investissement dans la langue anglaise, ainsi que l'expansion des offres de portugais comme langue étrangère. Avant l'appel à accréditation, seules dix-sept institutions d'enseignement supérieur public proposaient le portugais comme langue étrangère. Le gouvernement fédéral a directement encouragé l'enseignement de l'anglais en investissant dans des bourses spécifiques pour les enseignants et les coordinateurs. Cela a entraîné l'offre de plus de cours d'anglais dans les universités brésiliennes. L'expansion du portugais comme langue étrangère a mis en évidence la nécessité d'envisager l'internationalisation tant du point de vue de ceux qui partent à l'étranger (mobilité OUT) que de ceux qui viennent au Brésil (mobilité IN).

L'offre de tests de compétence gratuits a non seulement aidé les étudiants à participer à des programmes de mobilité, tels que le programme Science Sans Frontières, mais a également permis de réaliser une cartographie diagnostique des niveaux de compétence en anglais au sein de la communauté académique. Cette cartographie a été réalisée entre 2013 et 2018. La figure 1 montre les résultats, en utilisant les descripteurs de compétence du Cadre Européen Commun de Référence (CECR), avec le niveau A1 comme le plus élémentaire et C2 comme le plus avancé. (Le test TOEFL ITP ne mesure pas les niveaux A1 et C2.) Bien qu'elle implique un échantillon limité parmi les deux millions d'individus qui constituent la communauté de l'enseignement supérieur public, les résultats de la cartographie montrent qu'il reste encore beaucoup de place pour améliorer la compétence en anglais dans le pays.

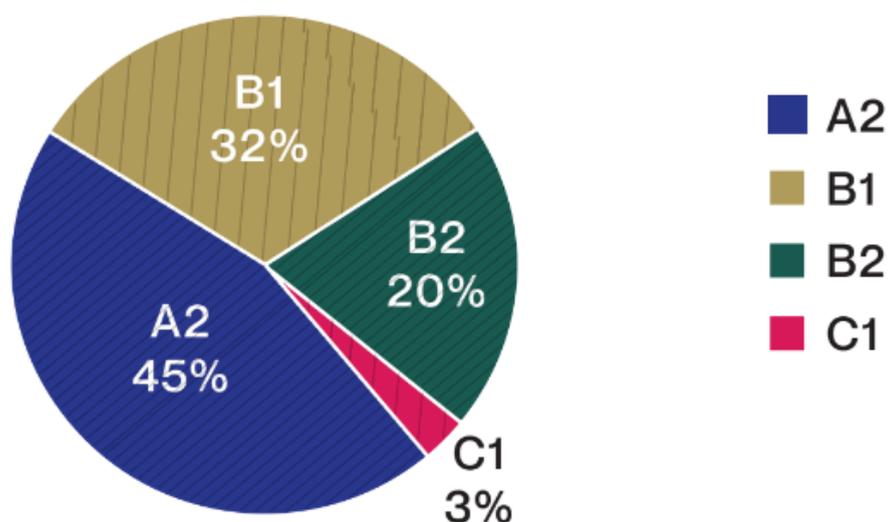


Figure 1. Niveau de compétence en anglais basé sur 550 000 tests TOEFL ITP. Le niveau A2 est le plus basique et le C1 le plus avancé. Données collectées par le groupe de gestion des Langues sans Frontières.

Étant donné que les niveaux A1 et C2 n'ont pas été évalués par le test TOEFL ITP, ces données montrent un nombre significatif d'étudiants (42 %) ayant une compétence de base (A2). (Il est important de noter que le test n'était pas obligatoire, et seules les personnes qui croyaient avoir un certain niveau de compétence en anglais se sont inscrites pour le passer.) Cela montre également une majorité de personnes (52 %) aux niveaux intermédiaires de compétence (B1 et B2), nécessitant un encouragement pour atteindre le niveau avancé C de compétence. Le test a servi d'évaluation diagnostique et a aidé le Ministère de l'Éducation, les agences de financement et les universités à cartographier les compétences, ce qui a ensuite influencé la conception des politiques linguistiques. Les résultats des tests pouvaient également être utilisés pour placer des membres de la communauté académique souhaitant suivre les cours d'anglais offerts dans le cadre du programme. Des cours en ligne ont été proposés spécifiquement pour l'anglais, le français, l'allemand et l'italien. La société américaine Cengage a été engagée pour développer un cours auto-instructif en anglais, intitulé My English Online (ou MEO). Environ cinq millions de mots de passe ont été mis à disposition pour les cinq niveaux de compétence du cours, permettant à tout membre de la communauté académique de s'inscrire et de compléter les niveaux. Pour la langue allemande, un partenariat avec le Service Allemand d'Échange Académique (DAAD) a permis d'offrir 3.843 mots de passe pour accéder à son cours en ligne avec tutorat virtuel. Pour la langue italienne, un partenariat avec l'Ambassade d'Italie a permis d'offrir 500 codes d'accès au cours italien proposé par un groupe d'universités italiennes (Icon). Pour le français, un partenariat avec l'Ambassade de France et l'Alliance Française a octroyé environ 3 000 bons pour le cours Français sans Frontières.

Gestion du programme Langues Sans Frontières

Au sein du gouvernement fédéral, il a été nécessaire de créer un groupe de gestion pour organiser et administrer le programme Langues sans Frontières au niveau national. Le groupe de gestion se composait de neuf membres : un président national, un vice-président pour les langues et les technologies, et un vice-président pour chacune des sept langues. Tous les membres du groupe de gestion étaient des linguistes appliqués ayant un doctorat et un post-doctorat dans leur domaine linguistique, ainsi que des professeurs d'université dans des universités publiques. Le président et le vice-président étaient des spécialistes de l'utilisation des technologies et de l'éducation à distance, et avaient également une expérience en gestion universitaire. Les vice-présidents des langues ont organisé collectivement les quatre initiatives décrites ci-dessus avec des experts dans leurs langues respectives. Plus de 400 spécialistes formés dans les sciences humaines ont participé aux sept équipes de langues. Le groupe de gestion a organisé les lignes directrices du programme. Des appels ouverts, des réunions avec des partenaires internationaux et des offres de cours

ont été mis en place, allant de la création de cours spécifiques à la certification finale. Chaque stratégie logistique a été élaborée de manière collaborative, tenant compte des différences régionales et institutionnelles. Le groupe de gestion était également lié au ministère de l'Éducation au sein de la Secrétariat de l'Éducation Supérieure, car sa présidente avait été transférée de ses activités dans son institution d'origine au ministère de l'Éducation et avait reçu un poste de gestion spécifique. C'était la première fois dans l'histoire du Ministère de l'Éducation que des spécialistes des langues étaient autorisés à gérer et à être responsables d'un programme national. Cet arrangement était également reflété par les institutions, où des linguistes appliqués coordonnaient les initiatives du programme localement et les articulaient nationalement par le biais du groupe de gestion. Il convient de reconnaître, cependant, que les experts ne possédaient pas nécessairement les compétences administratives requises, et certains ont donc dû apprendre à gérer les routines quotidiennes pour garantir le bon déroulement des activités et répondre aux objectifs et délais définis au niveau national.

Avec la base établie par le groupe de gestion, le programme Langues sans Frontières a gardé un dialogue constant et productif avec des experts d'institutions éducatives accréditées, des agences gouvernementales et d'autres partenaires, s'appuyant sur des perspectives à la fois ascendantes et descendantes. Dans ce processus dynamique, certains des objectifs du programme étaient prévus dès le début, tandis que d'autres sont apparus au fur et à mesure, n'ayant pas été complètement anticipés au départ. L'un de ces objectifs importants, mais tardifs, était lié à la formation des enseignants. Sous la supervision de linguistes appliqués, qui ont joué le rôle de coordinateurs locaux, les enseignants en formation ont enseigné des cours à la communauté académique. Initialement, lorsque le programme a été créé, les documents ne mettaient pas l'accent sur la formation des enseignants de langues. L'objectif principal, comme mentionné ci-dessus, était d'aider la communauté académique à développer une compétence linguistique pour s'inscrire à des programmes de mobilité. Cependant, tout au long de la mise en œuvre de Langues sans Frontières, il n'a pas été possible d'ignorer la nécessité de se concentrer sur la formation des enseignants. Cela est devenu officiel lors de la troisième version de l'arrêté fédéral instituant Langues Sans Frontières, qui incluait la formation enseignante tout en élargissant le champ d'action du programme.

Localement, le programme Langues Sans Frontières était organisé en centres de langues spécifiques, qui reflétaient l'organisation de la gestion : un coordinateur général organisant la programmation locale et étant le point focal pour la coordination, et un coordinateur pour chaque langue, organisant les initiatives localement pour la langue à laquelle l'institution avait été accréditée. L'organisation générale de la gestion est illustrée par la figure 2.

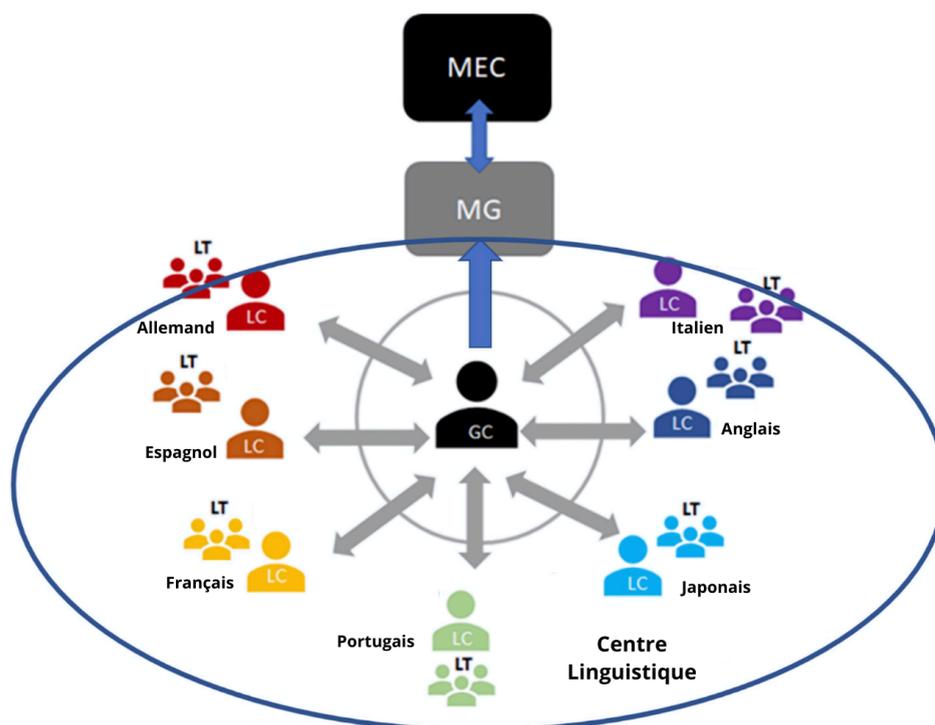


Figure 2. Système de gestion du programme Langues sans Frontières. MEC = Ministère de l'Éducation du Brésil ; MG = groupe de gestion ; GC = coordinateur général ; LC = coordinateur de langues ; LT = professeur de langues en formation. Données collectées par le groupe de gestion de Langues sans Frontières.

À niveau local, les coordinateurs de langues et le coordinateur général ont traité des questions liées à l'administration du centre de langues : les besoins en infrastructure, le soutien logistique et financier, ainsi que d'autres questions locales spécifiques. Pour mettre en œuvre les directives dans leurs contextes locaux et résoudre des problèmes, les coordinateurs locaux de langues ont maintenu des relations directes avec leurs pairs dans d'autres centres et avec le vice-président respectif pour cette langue au niveau national. Ainsi, un autre réseau de communication a été créé, permettant au vice-président de faire remonter les besoins de chaque langue au groupe de gestion. Cette dynamique est illustrée à la figure 3.

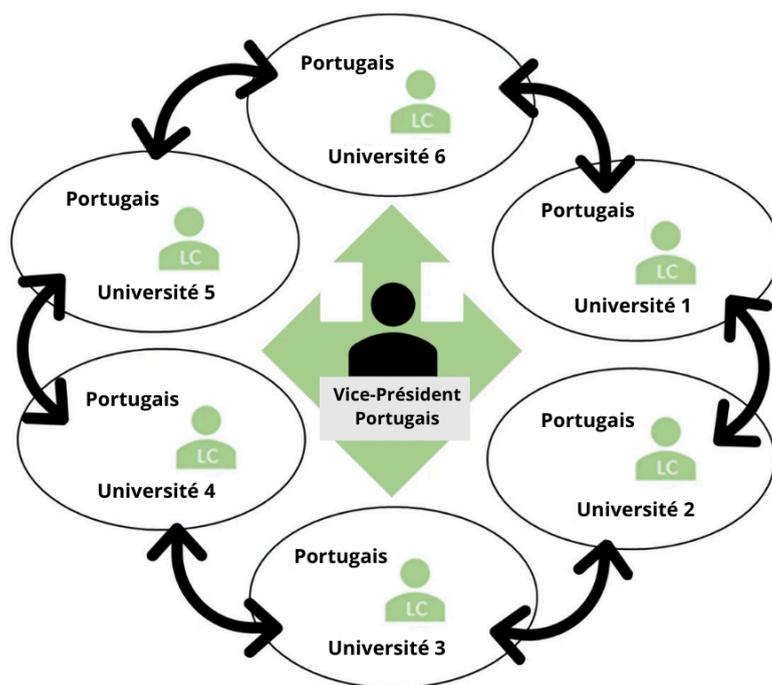


Figure 3. Interaction des coordinateurs de langues avec le vice-président pour une langue spécifique. Données collectées par le groupe de gestion de Langues sans Frontières.

Bien que les figures 2 et 3 suggèrent une nature organique de ces relations, le dialogue n'a pas toujours été réussi. La gestion du personnel est un processus délicat, et le programme *Idiomas sem Fronteiras* a rassemblé des spécialistes de différents domaines d'expertise qui, autrement, ne se seraient pas connus, rendant difficile la recherche d'un terrain d'entente. Une autre difficulté a été de traiter toutes les langues de manière équitable lorsque les bourses gouvernementales finançaient uniquement l'enseignement de l'anglais. Ce n'était pas un choix fait par le groupe de gestion, qui a fait tous les efforts possibles pour inclure dans le même budget la distribution de bourses pour toutes les langues, selon les priorités et les besoins de mise en œuvre. Bien que nous ayons eu un certain succès à démontrer la nécessité de définir des critères plus spécifiques pour la redistribution des bourses au sein du même budget, la nouvelle directive n'a pas été signée avant les élections nationales de 2018, qui ont entraîné un changement d'administration et la suspension du programme *Langues sans Frontières*.

Les coordinateurs de langues ont supervisé tous les sujets liés à la formation des enseignants en formation dans leurs universités respectives, ainsi que les questions liées à l'offre de cours, à la production de matériels et à d'autres questions liées à la langue. Les enseignants de langues en formation étaient des étudiants de premier cycle de programmes locaux de Lettres sélectionnés par un appel à candidatures. Dans

le cadre de la procédure d'inscription, les candidats étaient tenus de démontrer un niveau de compétence satisfaisant, ainsi que des compétences en enseignement et en gestion des élèves. Ces étudiants de premier cycle, considérés dans le programme comme enseignants en formation, sont restés dans le programme Langues sans Frontières pendant jusqu'à deux ans dans le cadre d'un programme de stage pratique. Le stage consistait en vingt heures par semaine réparties sur les activités suivantes :

- Cinq heures de formation hebdomadaire, organisées par le coordinateur de langues, couvrant des questions méthodologiques, théoriques et pratiques, l'analyse de matériaux didactiques et l'évaluation, parmi d'autres sujets liés à la formation des enseignants. Contrairement à ce qui est fait dans les cours de premier cycle, le programme Langues sans Frontières a cherché à fournir une formation spécialisée sur des questions liées à l'internationalisation académique. Les enseignants ont étudié comment offrir des cours pour des objectifs académiques spécifiques. Toutes les activités pédagogiques ont impliqué un processus de retour d'information de la part des pairs, des conseillers et des étudiants sur les questions rencontrées dans leur pratique.
- Douze heures d'enseignement de cours de langues, avec trois groupes de vingt étudiants pendant quatre heures chacun. Les cours offerts étaient basés sur le contenu, le niveau de difficulté et la compétence requise.
- Trois heures de tutorat et d'assistance aux étudiants et/ou d'autres activités administratives et pédagogiques.

Organiser la formation des enseignants de cette manière a permis au réseau de coordinateurs de langues d'offrir une éducation linguistique à plus de 1.200 enseignants en formation du programme Langues sans Frontières au cours de six années.

Au cours de l'implémentation d'une proposition innovante comme Langues sans Frontières, trois valeurs ont été essentielles pour atteindre le succès à long terme : patience, flexibilité et persévérance. Dans le programme Idiomas sem Fronteiras, les besoins étaient clairement identifiés, car le programme impliquait de nombreux leaders, y compris la gestion gouvernementale sur différents fronts politiques et institutionnels, tout en respectant l'autonomie des institutions d'enseignement supérieur et la possibilité de nombreuses difficultés dues à autant de partenaires nationaux et internationaux. Ces valeurs fonctionnent en combinaison avec des connaissances techniques, une planification, des compétences en communication, un respect des différences et un désir de travailler collaborativement, intégrant des perspectives de bas en haut et de haut en bas, dans un mouvement constant d'écoute et de débat. Les idées fructueuses qui émergent du programme Langues sans Frontières, développé de manière participative, ont démontré la force des sciences

humaines comme pierre angulaire de l'éducation des étudiants universitaires souhaitant s'intégrer dans des contextes internationaux.

Communication

Depuis ses débuts, le programme Langues sans Frontières a impliqué une structure complexe d'initiatives et de communication. En raison de la portée nationale du programme et des diverses réalités institutionnelles et des besoins complexes, le groupe de gestion a dû s'appuyer sur une infrastructure technologique pour permettre une plus grande visibilité de ses activités et le flux d'informations. En conséquence, l'équipe informatique du Ministère de l'Éducation a développé un système de gestion en ligne pour toutes les initiatives du programme : inscription aux tests et cours, offre de cours en présentiel, gestion des salles, suivi des activités et délivrance des certificats pour les sept langues impliquées dans le programme Langues sans Frontières. Dans le système, les gestionnaires à différents niveaux pouvaient utiliser vingt-huit types de rapports différents, ce qui a considérablement aidé le travail des gestionnaires locaux et nationaux dans la planification de leurs initiatives locales et dans leur responsabilité. Pour la communication entre les gestionnaires, le groupe de gestion et les équipes des centres de langues, des salles ont été organisées dans l'environnement virtuel de Moodle, et des fichiers ont été partagés pour échanger les meilleures pratiques. WhatsApp a été l'un des outils de communication les plus utilisés par les équipes. Organisés par langue et par profil de gestion, les groupes sur WhatsApp ont facilité des solutions rapides aux problèmes rencontrés par les coordinateurs dans leur quotidien.

Même avant la pandémie de COVID-19, le programme Langues sans Frontières était déjà activement connecté par le biais de ressources en ligne. Diverses initiatives ont été réalisées dans différents lieux, comme la coordination et l'instruction virtuelles entre un coordinateur du programme Langues sans Frontières et des enseignants. Des groupes pilotes ont été organisés pour des cours de langues offerts à distance en mode synchrone, avec l'enseignant du programme Langues sans Frontières à un endroit et les étudiants réunis physiquement à un autre. Ces initiatives avaient pour principal objectif de résoudre le problème du manque de professionnels des langues dans certaines communautés. Ces expériences ont finalement fourni des apprentissages importants pour la pandémie de COVID-19, qui a débuté en 2020.

L'impact du programme Idiomas sem Fronteiras

Après six années d'activité (2012–2018) sous la tutelle du Ministère de l'Éducation du Brésil, le programme Langues sans Frontières a eu un impact significatif sur l'éducation supérieure du pays, notamment dans les domaines de l'enseignement et de l'apprentissage des langues étrangères, de la formation des enseignants, de la recherche en linguistique appliquée et de l'inclusion et la valorisation des

professionnels des sciences humaines dans les processus d'internationalisation. Grâce à Langues sans Frontières, dans le domaine de l'enseignement et de l'apprentissage des langues étrangères, l'accès aux cours et aux tests a été élargi, incluant des communautés entières, car l'offre a été subventionnée par le gouvernement fédéral pour toutes les institutions publiques d'enseignement supérieur. En raison du caractère public de l'appel à candidatures pour le programme, dans un délai d'un an après leur accréditation, les institutions ont dû présenter leur politique linguistique. Cela a permis aux spécialistes en langues et aux linguistes appliqués de ces institutions de s'organiser en comités pour discuter de ce qui était linguistiquement pertinent pour chaque communauté, en tenant compte de son histoire et de son contexte local et régional. À la fin du processus, le groupe de gestion avait reçu quatre-vingt-dix documents de politique linguistique institutionnelle générés par différentes équipes, une expansion sans précédent pour le pays. Ces politiques linguistiques ont eu un impact direct sur la planification d'initiatives d'internationalisation dans les institutions publiques d'enseignement supérieur, les incitant à participer à d'autres programmes d'internationalisation promus par le gouvernement fédéral après le programme Science Sans Frontières. La CAPES, principale agence de financement de Science Sans Frontières, a lancé un programme similaire axé sur la recherche et les études de troisième cycle, avec un champ d'application plus restreint en termes de nombre de bénéficiaires. Ce programme, appelé CAPES-PrInt, inclut les sciences humaines dans les domaines couverts. Le nouveau programme exige une haute compétence en langues étrangères de la part des candidats.

Dans le domaine de la formation des enseignants, le programme Langues sans Frontières a mis en œuvre un programme de stage pratique d'enseignement, où les enseignants en formation pouvaient se spécialiser pendant leur licence, leur permettant de vivre leur profession tout en étant supervisés par des spécialistes en langues. De nombreux enseignants en formation d'Langues sans Frontières attribuent leur succès professionnel à l'expérience qu'ils ont acquise tout au long du programme : des opportunités d'enrichissement technique, l'ouverture de nouveaux horizons professionnels et l'expérience du travail collaboratif et des discussions critiques sur l'internationalisation, qui jusqu'alors avaient été réservées aux domaines technologiques et biomédicaux.

Dans le domaine de la linguistique appliquée, de nombreux travaux de fin d'études, mémoires de master et thèses de doctorat ont été produits, publiés et présentés lors de congrès scientifiques au Brésil et à l'étranger à partir de recherches liées au programme Langues sans Frontières. Plus de 400 travaux académiques issus ou liés au programme et au rôle des langues dans l'internationalisation des universités brésiliennes ont déjà été publiés. Cet impact a déjà été ressenti lors d'événements d'internationalisation au Brésil, où il existe désormais des sessions spécifiques consacrées aux langues étrangères et des initiatives impliquant des professionnels des

langues. Cela reflète clairement la force de Langues sans Frontières au sein des sciences humaines dans le secteur académique brésilien. Le programme a également reçu une reconnaissance internationale pour ses impacts sur les politiques publiques, avec le président de Langues sans Frontières recevant deux prix : le Distinguished Hubert H. Humphrey Leadership Award de l'Ambassade des États-Unis au Brésil en 2016 et le Noble Partnership Award de l'Ambassade du Canada en 2017.

Langues sans Frontières et le Réseau Andifes

Après six ans, durant lesquels le groupe de gestion a travaillé sous dix ministres de l'éducation et sept secrétaires de l'enseignement supérieur différents, au sein de trois administrations gouvernementales distinctes, le programme Idiomas sem Fronteiras a été suspendu en 2018. Le réseau d'experts, organisé par le groupe de gestion, a coordonné son transfert vers une organisation non gouvernementale, l'Association Nationale des Dirigeants des Institutions Fédérales d'Enseignement Supérieur (Andifes), qui traite des demandes, des besoins et des politiques des universités auprès du gouvernement fédéral — Ministère de l'Éducation, le Congrès National Brésilien, les agences de financement — et la société en général. Le transfert des initiatives de Langues sans Frontières vers Andifes a été une stratégie pour continuer à renforcer les processus d'internationalisation des institutions fédérales d'enseignement supérieur.

Depuis 2019, Langues sans Frontières fonctionne à travers Andifes et a réorganisé ses initiatives pour aborder des questions telles que l'inégalité entre les langues et les interruptions fréquentes dans le leadership. Désormais, avec plus d'expérience et de vision, le réseau peut mieux partager les contributions de l'enseignement des langues sans se soucier des changements politiques, puisque Andifes est géré par les recteurs des institutions elles-mêmes, sans interférence directe du gouvernement.

La nouvelle administration d'Andifes a mis en œuvre des changements importants. L'un d'eux est que tout spécialiste en langues étrangères lié à une institution d'enseignement supérieur, qu'elle soit publique ou privée, brésilienne ou étrangère, peut désormais participer à Langues sans Frontières. De même, les institutions peuvent désormais se faire accréditer même si elles n'offrent pas de cours de premier cycle en enseignement des langues, mais en raison de la nature de l'association, seules les institutions fédérales liées à Andifes peuvent être accréditées.

L'équipe ne s'appelle plus "programme", mais "réseau", offrant des cours à l'échelle nationale et de manière collaborative, avec la participation d'enseignants en formation de différentes institutions publiques d'enseignement supérieur, qui enseignent des langues étrangères à l'ensemble de la communauté des universités accréditées. Avec ces changements, nous mettons en pratique le concept fondamental,

exprimé dans la phrase qui nous accompagne depuis nos origines, "sans frontières" : sans frontières institutionnelles, sans frontières de campus, sans frontières de ville, d'état ou de pays, puisque le réseau permet à des experts de l'extérieur du Brésil d'en faire partie. En plus de l'éducation des étudiants de premier cycle, le Réseau Langues sans Frontières innove également en offrant un cours de spécialisation articulé, en ligne et accrédité à l'échelle nationale pour les sept langues. L'idée est de contribuer à l'éducation continue des professionnels des langues étrangères qui travaillent dans le contexte de l'internationalisation des institutions publiques d'enseignement supérieur et, en outre, de préparer des professionnels des langues à accueillir des étrangers et des réfugiés au Brésil, avec pour objectif général de préparer la communauté à une citoyenneté mondiale plus tolérante, solidaire et humaine.

La plupart des experts accrédités sont des fonctionnaires publics engagés dans le développement de la science et l'amélioration de l'éducation publique gratuite et de qualité offerte dans les institutions brésiliennes. Dans ce sens, le groupe de gestion cherche la reconnaissance institutionnelle de ses initiatives pour attirer l'engagement supplémentaire d'experts dans son réseau.

Le Réseau Langues sans Frontières se concentre également sur la reconnaissance des professionnels des sciences humaines, qui offrent un accès à la pensée critique si nécessaire aujourd'hui, élargissant l'accès à la connaissance dans différentes langues. Ainsi, le programme Langues sans Frontières est un mouvement qui renforce l'importance de l'éducation humaniste pour contribuer à la construction d'une société plus compréhensive et tolérante. La philosophe Martha Nussbaum nous rappelle que les problèmes qui affectent l'humanité nous concernent tous, et il est essentiel que nous nous unissions pour coopérer de manière intense et horizontale, sans précédent. Cela inclut l'importance d'apprendre une ou plusieurs langues étrangères, comme partie d'une éducation critique qui dépasse les limites de l'instrumentalisation et contribue à une éducation plus intégrée aux questions mondiales et axée sur une lecture et une interprétation complètes du monde. Le Réseau Langues sans Frontières d'Andifes joue donc un rôle important dans le développement d'un environnement éducatif multilingue. L'une de ses principales contributions a été d'aider au rôle crucial de l'internationalisation des institutions publiques d'enseignement supérieur du Brésil, ce qui illustre le rôle que les sciences humaines jouent dans la formation holistique des universitaires dans leurs multiples réalités.

Denise Abreu-e-Lima est l'ancienne présidente du programme Idiomas sem Fronteiras et actuelle coordinatrice nationale du Réseau Idiomas sem Fronteiras d'Andifes. Elle est professeure à l'Université Fédérale de São Carlos, au Brésil.

Waldenor B. Moraes Filho est l'ancien vice-président des langues et de la technologie du programme Idiomas sem Fronteiras et actuel coordinateur national des langues et de la technologie du Réseau Idiomas sem Fronteiras d'Andifes. Il est professeur de linguistique à l'Université Fédérale d'Uberlândia, au Brésil.